

Naissance de la pensée et clinique de l'informe

Lien Wilfred Bion-Sylvie Le Poulichet

J. Boulanger, octobre 2015

"Nous naissons tous fous, certains le demeurent".

Samuel Beckett¹

Il existe un lien entre Wilfred Bion et Sylvie Le Poulichet : leurs théorisations sont directement issues de leur expérience clinique auprès de patients psychotiques. Cet état informe de la pensée qu'est le fonctionnement psychotique est à la fois lié à la genèse de l'appareil mental qu'à ses fixations pathologiques, lesquelles peuvent être transitoires (périodes de dépersonnalisation) ou systématisées (schizophrénie). Un autre lien possible entre ces deux auteurs est leur tentative de conception métapsychologique des processus de pensée précoces. Cette conception, héritée des traditions freudienne et kleinienne réunies, donne toute son importance à la fois à l'innéisme, au primat du pulsionnel (stades libidinaux des *Trois essais*), mais aussi à la relation d'objet, et surtout chez Bion, aux traces mnésiques des expériences corporelles primitives, teintées émotionnellement par le développement de la fameuse "*fonction alpha*" maternelle que nous évoquerons. Ceci est à relier au "*Rôle du miroir de la mère*" mis en avant par Winnicott², que Sylvie Le Poulichet reprend. L'expression "*aire de l'informe*" est de Winnicott³ qui applique le mot "*informe*" à l'activité onirique et fantasmatique. Cet informe nécessaire est cette liberté de rêver, "*capacité de rêverie*" chez Bion. Cette aire de l'informe est aussi, dans le transfert, l'activité fantasmatique conjointe qui rend possible la transformation des angoisses archaïques en angoisses névrotiques.

S. Le Poulichet⁴ l'énonce d'emblée : l'informe en psychanalyse désigne à la fois "*des processus inconscients sous-jacents à des vacillements identificatoires et les formations symptomatiques qui en résultent, depuis la perte temporaire de la perception des visages ou des contours du corps jusqu'à des sensations d'auto-absorption ou de cadavérisation corporelle partielle et différentes formations addictives*".

La clinique qu'elle nous propose d'explorer concernera ces zones de forclusion partielle de la construction spéculaire (NDLR : points aveugles ?) qui fait qu'en place du reflet maternel attendu et trop souvent absent, le sujet ne perçoit et ne ressent de son corps propre, donc de son self, puis de son moi, qu'une masse inorganisée.

Au niveau quotidien, de tels accidents de dépersonnalisation transitoire, de vacillement identitaire, de perte de la perception du visage, sont des expériences que quiconque a fait ou peut faire. Par contre, ce qu'évoque plus sévèrement S. Le Poulichet en terme de sensations d'auto-absorption ou de cadavérisation corporelle ressemble à ce que Bion évoque dans le fonctionnement psychotique pathologique en terme "*d'identification projective intensive*" qui fait basculer le moi dans un "*univers d'objets bizarres-choses-en-soi*" qui obère lourdement le fonctionnement mental.

¹ BECKETT, S., *En attendant Godot*, Minuit, 1991.

² WINNICOTT, D.W., *Jeu et réalité, L'espace potentiel*, Gallimard, 1971 p. 152-162.

³ WINNICOTT, D.W., *Jeu et réalité, L'espace potentiel*, Gallimard, 1971 p. 50.

⁴ LE POULICHET, S., *Psychanalyse de l'informe, Dépersonnalisations, addictions, traumatismes*, Flammarion, 2009.

Cet informé inconscient, pour S. Le Poulichet se manifeste comme "*relevant d'une absence fondamentale de délimitation*" (p. 11). Ceci peut se relier à un des mécanismes d'action de la fonction alpha de Bion, savoir la relation dynamique contenant-contenu. S. Le Poulichet s'inscrit bien dans la tradition kleinienne : "*L'objet métapsychologique est précisément constitué de processus, c'est-à-dire de formes en devenir, et non d'états relevant plutôt de catégories descriptives*" (p. 15). C'est pourquoi Mélanie Klein parle de *périodes* et non de *stades* comme fit Karl Abraham, qui fut son analyste. C'est bien de la problématique de la genèse et du changement psychique dont parle la clinique de l'informé. Les configurations psychiques dites états limites, états non-névrotiques, personnalités addictives, pathologies narcissiques, troubles identitaires, confrontent les psychanalystes à d'étranges formations psychiques spécifiques qui l'obligent à une élaboration de "*l'aire de l'informé*" dans le transfert. Le visage, lieu d'accomplissement d'une expérience produite entre deux sujets. Le lieu de dévoilement des sensations intimes exposées crûment à la vue de l'autre. Visage animé par la voix, ou visage sans voix, inquiétant. On peut se référer à l'expérience de dépersonnalisation relatée par Freud dans *L'inquiétante étrangeté*⁵ (1919) alors que soudain il prit son image dans une vitre du wagon comme celle d'un étranger familier. L'apparition de l'intrus en soi-même serait l'expérience inverse de celle du stade du miroir de Lacan ; elle se rapproche plutôt du "*signe du miroir*" du virage schizophrénique de l'adolescence. Avant la jubilation identitaire, temps d'élaboration du corps propre, il y a celui de l'expérience de l'informé, sorte de révélation angoissante de l'être. Cette "*identification d'angoisse*"... "*assigne au corps un foyer de désagrégation et de décomposition*". Par le stade du miroir, délimitant le corps propre, vient aussi la reconnaissance de "*l'autre primordial*" (p. 34). Cette rencontre heureuse de l'identification à la forme du corps et de l'autre primordial, avec l'accession au langage, sera constituante de la "*permanence mentale du Je*" et du cadre symbolique dans lequel s'inscriront des images. Ces trois éléments, l'image du corps, la réalité (l'autre), le langage, seront ce qui va se désarticuler si surgit la "*terreur de l'informé*" (dépersonnalisation). S. Le Poulichet distingue "*les théories infantiles de l'informé*" (développement normal, expériences primitives de l'informé) et la "*terreur de l'informé*", en cas de non-réponse de l'objet, qui dissout le moi. La terreur de l'angoisse et l'identification d'angoisse se développent quand le visage n'a pas été suffisamment regardé. Cet enveloppement sécurisant du regard maternel que G. Haag appelle "*le premier sentiment d'enveloppe*". À défaut, les contours du corps propre restent flous, avec sensations de vertige et de déformation. S. Le Poulichet part de la notion de *corps-cavité* que l'enfant construit dans un premier effort de mise en forme de la scène primitive. L'élaboration de la figure des *corps-cavité des parents* rend possible l'investissement narcissique du corps propre comme cavité et contenant, corrélatif du sentiment de continuité du moi.

Voyons ce qu'il en est de l'informé chez Bion. C'est après avoir travaillé sur le fonctionnement des groupes humains, qui rendent psychotiques comme chacun sait, c'est-à-dire qui exposent à des accidents de dépersonnalisation, à la bascule dans l'informé, et ensuite sur la psychose elle-même, que Bion a développé une théorie de "*l'appareil à penser les pensées*". Penser, c'est donc d'abord mettre en forme ses perceptions, exogènes et endogènes, pour contenir d'une part (fonction contenante), circonscrire d'autre part (fonction spéculaire identitaire, jeu introjection/projection), son propre noyau psychotique.

⁵ FREUD, S., *L'inquiétante étrangeté*, in *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1933, pp. 163-211.

En effet, quand Bion parle de psychose, il n'évoque pas un diagnostic psychiatrique mais un fonctionnement mental, celui de la partie psychotique de la personnalité, originaire et qui coexiste toujours, mais à des degrés variables selon les individus, avec la partie névrotique.

Ce fonctionnement mental psychotique, cet informé, a pour Bion quatre caractéristiques :

- l'intolérance à la frustration, qui serait dépendante du tonus de l'individu et donc un élément inné.
- la prédominance des pulsions de mort, qui s'expriment par une haine violente contre la réalité aussi bien externe qu'interne ; cette haine s'exprime par l'envie.
- la crainte d'un anéantissement imminent, notion proche, nous l'avons dit, de ce que S. Le Poulichet exprime en terme de sensations d'auto-absorption ou de cadavérisation corporelle, et Winnicott en terme de crainte de l'effondrement (collapse).
- l'établissement de relations marquées à la fois, de façon paradoxale, par leur précarité et la ténacité du sujet à les préserver.

C'est la position du curseur de l'identification projective, selon que ce mécanisme de rejet soit plus ou moins utilisé, qui va délimiter le normal et le pathologique. Dès les premiers mois de la vie, ce mécanisme fantasmatique déplace les parties du moi et des objets internes source de déplaisir sur l'objet externe. Il permet ainsi de préserver les parties ressenties comme plaisantes et également de maîtriser l'objet externe par agression sur lui. Dans un autre mouvement fantasmatique, suite à la capacité d'accueil et de réception maternelle, ces éléments émotionnels violents projetés peuvent être réintrojetés sous forme de contenus plus supportables par le nourrisson. Ainsi se développe une dyade heureuse, où l'activité projective d'éléments violents par l'enfant est amortie par l'action de contenance et de réflexivité, le "*bon sein*" maternel.

Bion fait de ce mécanisme projection-introjection le modèle de ce qui deviendra plus tard l'appareil à penser qui prendra forme dans un climat tempéré d'empathie qui favorisera communication et symbolisation. À défaut d'une action contenant et spéculaire suffisante, l'hypertrophie pathologique des processus d'identification projective provoquera une distorsion de la relation dynamique « *contenant-contenu* ». La dyade mère-enfant évoluera dans un climat prévalent de haine, envie, avidité, de prédominance de la pulsion de mort qui fera perdurer l'informé. Cette agglutination de l'informé renforcera la tendance à l'expulsion de la frustration sous forme d'attaques destructrices du soi naissant comme siège de l'appareil à penser.

C'est l'appareil psychique lui-même en tant que source de liaisons qui, dans cet univers de l'informé, est attaqué. Bion parle ici "*d'attaque contre les liens*". En l'absence de capacité de liaison, une fétichisation de la pensée rend l'évolution, la transformation, la curiosité en quête de nouveau impossibles. L'évolution de ce soi informé va se faire, de façon pathologique, vers une organisation en clivage au sein de laquelle les parties du moi expulsées s'incrémentent dans l'objet externe et deviennent autant d'éléments perçus comme menaçants. Le monde de l'informé est ainsi rempli "*d'objets bizarres*" constitués de fragments de soi, de lambeaux de liens, de morceaux de perceptions, de résidus de surmoi et de particules élémentaires, comme dirait Michel Houellebecq⁶, d'objets externes. L'espace mental de l'informé est une sorte de galaxie d'objets bizarres. De plus, dans cet univers mental sans limite ni contenant, des restes d'introjection évoluent sous forme, nous dit Bion, d'une "*identification projective inversée*", qui entraîne un reflux d'éléments expulsés, vécu comme une pénétration agressive.

Dans son livre *Aux sources de l'expérience* (1962)⁷ dont le titre anglais, *Learning from experience*, porte un sens différent, Bion s'appuie sur la première topique freudienne et de

⁶ HOUELLEBECK, M., *Les particules élémentaires*, Flammarion, 1998.

⁷ BION, W., *Aux sources de l'expérience (Learning from experience)*, PUF, 1962

l'expérience princeps de l'*Hilflosigkeit*, la décharge émotionnelle puis motrice, qui a l'heureux effet de stimuler la capacité d'attention, de conscience, de représentation. Nous verrons que les cognitivistes utilisent, en psychologie expérimentale, cette attente déçue du bébé. Dans ce modèle freudien d'origine, penser c'est lier affect et représentation. Pour le bébé, cela signifie être capable de relier des petits quanta d'affect à tous ses échantillons sensoriels investis afin qu'ils puissent être dûment catégorisés et inscrits sous forme de traces mnésiques répertoriées.

Bion, inventeur de la pulsion K (*Knowledge*), ajoute à cette filière du trajet pulsionnel l'importance du développement cognitif. Comme la pulsion de vie et la pulsion de mort qui sont à l'origine chez le bébé des expériences émotionnelles, la pulsion K est aussi pour lui, primitivement, une émotion. L'idée que la source originelle du fonctionnement cognitif soit une expérience émotionnelle me semble un aspect particulièrement intéressant de la pensée de Bion qui s'inscrit ici dans la conception freudienne de l'angoisse : c'est quand la peur devient angoisse que la pensée advient. Cette importance accordée aux capacités cognitives précoces est proche des expérimentations actuelles en laboratoire sur les compétences des nouveau-nés, nous le verrons.

Bion, donc, postule l'existence de "*protopensées*", de liens précâblés, héritage phylogénétique sous forme d'impressions sensorielles informes, génétiquement programmées, qu'il rapproche des "*pensées vides*" de Kant, en attente de catégorisation par l'expérience (*Learning from experience*). En ce sens, il aimerait la neuropsychanalyse. Ces protopensées prennent forme progressivement. Dès les premiers jours de son existence, l'équipement sensoriel et cérébral du bébé extrait de son environnement qu'il découvre des données sensorielles (odeurs hormonales, musique de la voix, impressions visuelles, tension musculaire des bras qui le prennent, rythmicité plus ou moins souple du bercement (Cf. "*bercement automatique*" de Michel Fain dans la vie opératoire)), les fixe en mémoire, les catégorise en statistiques, organise en un "*réseau symbolique primaire*".

Le bébé capte ainsi précocement les éléments indicateurs de l'état intérieur du donneur de soins. Les protopensées prennent la forme de "*pensées naissantes*" mémorisées dans les divers registres sensoriels. Elles restent informes et vont constituer une base de données de pensées inconscientes de veille qui plus tard se formalisera en *pensée onirique*, narrative, poétique. Elles se regroupent par catégories et forment les *a priori* kantien, que Bion nomme "*préconceptions*" qui ont une fonction essentielles : elles sont génétiquement programmée pour être en attente de réalisation. Les premières rencontres de ce programme phylogénétique, les préconceptions que le bébé a mis en forme à partir des données sensorielles, avec sa réalisation ontologique (l'expérience de l'interaction et la connexion à l'état intérieur du donneur de soins) confère au sein-organe une signification plaisante ou déplaisante, amie ou hostile, présente ou absente, une valence érotique ou pathogène et est mémorisée ainsi colorée. Ainsi naissent les conceptions dit Bion, qui se caractérisent par leur double qualité, perceptive et émotionnelle. Ici, Bion me semble proche des raisonnements de neuroscientifiques comme Jean-Didier Vincent⁸ ou Antonio Damasio⁹. Parmi ces préconceptions, "*l'attente innée du sein*" (concept de M. Klein) est vitale pour le nourrisson et devient donc une urgence à expérimenter. Ces premières rencontres avec le sein est décrite par Freud en terme "*d'expérience de satisfaction*".

Le problème est qu'un jour, fatalement, cette attente sera déçue, le sein étant absent au moment et à l'endroit voulu. Un différé de la décharge pulsionnelle s'impose : c'est

⁸ VINCENT J-D: *Biologie des passions*. Odile Jacob 1990.

⁹ DAMASIO A: *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions*. Odile Jacob 2003.

l'expérience de frustration, que les cognitivistes appellent inhibition, qui se présente, détour qui déclenche l'amorce du processus de pensée. Ce processus présuppose l'élaboration par la pensée naissante de l'absence, comme dimension de la présence, de l'objet non-sein : "*maintenant-il-n'est-pas-ici*". Il en résulte la structure d'un espace-temps en tant que « *non occupé* », sorte de "*corps en creux à élaborer*" de Sylvie Le Poulichet, mise en forme élémentaire sous forme de bit zéro des programmeurs informatiques, qui s'organisera ensuite en abscisses et en ordonnées que Bion désignera par les symboles "*point*" et "*ligne*".

Ainsi se forme progressivement ce que les neurocognitivistes, selon le modèle d'Atkinson et Schiffrin (1968), nomment maintenant mémoire de travail et plus particulièrement un de ses deux systèmes-esclaves, le calepin visuo-spatial une des voies de transfert en mémoire à long terme. On peut y voir la double inscription freudienne du bloc-notes magique (Freud, 1925). Situait l'expérience d'absence de l'objet dans l'espace et le temps, la relativisant ainsi, l'enfant donne une place psychique supportable au *Ground zéro* intrapsychique qu'est l'expérience de l'absence du sein. Situer l'absence dans le temps et l'espace soulage l'angoisse et rend plus intelligent : voilà pourquoi une question fréquente sur nos portables est "*T'es où là ?*". Nos GSP, modules d'intelligence artificielle, fonctionnent ainsi en trois dimensions. Pour le bébé confronté à l'expérience du "*maintenant-il-n'est-pas-ici*" Bion explique que c'est sa capacité innée de tolérance à la frustration d'une part (élément constitutionnel), et la qualité de la relation contenant-contenu d'autre part (élément environnemental) qui détermine soit l'intégration temporaire de ces protopensées sous la forme d'éléments alpha, soit l'expulsion de ces protopensées négatives, ce mauvais objet (non-sein) sous forme d'élément bêta par le mécanisme décrit de l'identification projective.

Bion appelle « *fonction alpha* » cette capacité symbolique primordiale qui permet les « *transformations* » de protopensées en de véritables représentations, c'est-à-dire en éléments alpha assimilables. Cette transformation est favorisée par la fonction contenant de la mère, son aptitude à accueillir les projections-besoins de l'enfant et à lui en renvoyer les contenus sous forme adoucie, purifiée de leur violence. Un des indicateurs de cette aptitude maternelle est la capacité de rêverie, d'excursions dans l'informe sans dommage. L'enfilade en perles d'éléments alpha, c'est-à-dire d'expériences de frustration réussies, s'organise en une « *barrière de contact* » (Freud, 1895), membrane poreuse comparable au processus du rêve et qui institue la séparation entre la réalité externe et la réalité interne, l'activité de veille et le sommeil, le conscient et l'inconscient, le passé (MLT) et le présent (MCT). Le chapelet d'éléments alpha est cette première censure décrite par Freud dans la *Traumdeutung* (1900) entre les deux systèmes inconscient et préconscient-conscient.

Le développement de la fonction alpha et de l'appareil à penser est conditionné, en dehors du facteur inné que représente la capacité de supporter la frustration, par le jeu de deux mécanismes principaux :

- le premier, tenant à l'environnement, est représenté par la relation dynamique contenant-contenu que nous avons défini avec Bion comme aptitude maternelle à accueillir les projections de l'enfant ("*Maman t'es méchante !*")
- le second, de nature endogène, se définit par l'interaction mobile entre les positions paranoïde-schizoïde et dépressive, les oscillations pendulaires projection/introjection.

À défaut de cette fonction alpha contenant et spéculaire, c'est, dit Bion, "*le désastre*", "*la catastrophe*" : si le rapport plaisir/déplaisir est négatif, "*l'effet hédonique négatif*" de la rencontre étant lourdement prévalent, la capacité d'introjction s'affaiblit par rapport à l'activité projective prédominante, le nourrisson fait l'expérience d'un informe inorganisable. Le concept de mère reste incohérent, informe. Jean Bégoïn¹⁰ dit que les déboires de premières rencontres

¹⁰ BEGOÏN, J., *Introduction à la notion de souffrance psychique*, RFP, 1989, Vol.1, p. 457.

inadéquates avec l'objet font que le nourrisson dissocie par clivage les données physiques de la rencontre, dont il continue d'avoir besoin et qu'il persévère à introjecter, d'avec les données psychiques qu'il va expulser sous forme de projections massives. Cette identification à l'échec de la rencontre, identification à l'agresseur, repose sur une situation qui aurait dû être interpersonnelle et va rester intrapersonnelle. Frances Tustin évoque ici la constitution de "*barrières autistiques*"¹¹ qui entravent le développement en diffusant une peur d'expériences nouvelles, celles du passé étant fixées en mémoire comme intolérables. Le self se prive ainsi de nourritures mentales tandis qu'un "*claustrum*" d'informe, un noyau autistique agit en sous-main pour éviter tout contact inter-psychique. Chez le nourrisson, en phase d'organogenèse, de création synaptiques, de son réseau symbolique primaire, la capacité d'apprendre par l'expérience (*Learning from experience*) s'appauvrit.

Les « évacuations » de protopensées sous forme d'éléments bêta, incapables de faire lien, se cristallisent en un amas désigné « *écran bêta* ». Cet amas de contenus qui n'ont pas trouvé de contenant entoure et occupe le sujet comme le « *lieu où l'objet doit être* ». C'est, dit-il, le « *domaine du non-existant* », traversé par la « *panique psychotique* » sous l'espèce d'une « *terreur sans nom* » (*nameless dread*). Plus tard, chez l'adulte, comme Sylvie Le Poulichet l'explique, cet espace sans forme expose le sujet à l'hallucination, à la tendance à agir (*acting out*) et à se réfugier dans la pensée concrète, factuelle, opératoire. Intoxiqué par le fonctionnement intensif de l'identification projective, l'appareil mental fonctionne comme un muscle tétanisé qui décharge continuellement des éléments bêta.

Terminons par une évocation de l'école cognitive, et par un rappel historique à propos de l'innéisme et du constructivisme : c'est Piaget qui, le premier, en 1936¹², avec la parution de son livre *La naissance de l'intelligence*, pose la question d'une pensée sans langage chez l'enfant. Mais il fixe une limite élevée : c'est la coordination oculo-manuelle, la "*préhension-vision*", puis l'acquisition de la marche, qui permet à l'enfant de comprendre le monde des objets. Piaget situe la permanence de l'objet, c'est-à-dire la naissance de la représentation, à 9 mois. Accordant toute son importance à la sensorimotricité, il rejoint ici le Freud de *Totem et tabou* : l'action précède la représentation. La question soulevée ici est celle des rapports entre action et représentation, c'est-à-dire celle du statut de la représentation, c'est-à-dire encore celle de la genèse de la pensée, de la "*mise en forme*" des données perceptives.

Avec le psychologue américain Robert Lowell Fantz, en 1960, les bébés entrent dans les laboratoires de psychologie expérimentale. S'inspirant de l'éthologie, il met au point la méthode d'habituation, puis celle de fixation du regard. En 1985, Renée Baillargeon¹³, de l'université de l'Illinois, invente une variante décisive : l'attente déçue du bébé. Ses expériences en laboratoires lui permettent de fixer trois règles. Les bébés regardent plus longtemps :

- ce qui est structuré que ce qui ne l'est pas
- ce qui est nouveau que ce qui ne l'est pas
- ce qui est étrange que ce qui ne l'est pas

De là, l'explosion des recherches sur les compétences précoces du nourrisson dès 3 mois vont permettre de découvrir ses capacités innées de catégorisation, de raisonnement, de reconnaissance de la voix, d'apprentissage du langage, l'imitation (tirer la langue dès le troisième jour), les capacités numériques, des connaissances de lois physiques (pesanteur). Le visage maternel est reconnu dès la première semaine. La permanence de l'objet serait acquise dès 3 mois. Noam Chomsky pense que le bébé est génétiquement programmé pour le langage. Pour

¹¹ TUSTIN, F., *Le trou noir de la psyché*, Seuil, 1989.

¹² PIAGET, J., 1936, *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Delachaux-Nestlé, 1952.

¹³ BAILLARGEON, R., SPELKE, E.S., WASSERMANN, S., *Object permanence in five-month-old-infans*, Cognition, vol. III. N°20, 1985.

les cognitivistes nativistes, le bébé est équipé dès la naissance de capacités et de connaissances, indépendamment de toute interaction avec son environnement. Il y a là une mémoire de l'espèce fixée génétiquement. Tout est précâblé au niveau cortical et sous-cortical. Une mémoire prénatale et transnatale est d'emblée opérante. En 1990, Karine Durand et Roger Lécuyer¹⁴, du CNRS de Grenoble, propose de distinguer trois formes de représentations acquises progressivement par le nourrisson : concrète, abstraite, symbolique. Elle ajoute, rejoignant Winnicott, que l'expression de ces capacités représentatives dépend du rôle facilitateur de l'environnement social.

La dispute entre cognitivistes nativistes et psychanalystes privilégiant la relation d'objet reste entière : peut-on séparer l'étude des relations des bébés avec les objets inertes de l'étude de leur relation avec l'objet primaire ? Un aspect du développement de l'enfant semble mettre tout le monde d'accord : à la fin de la première année, le jeune enfant a déjà fixé ses conceptions du monde, dont la fameuse "*théorie de l'esprit*" proposée en 1978 par Premack et Woodruff¹⁵. À un an, le soi est mis en forme. Entre 18 et 24 mois, avec le stade du miroir, le moi qui adviendra se moulera dans cette forme.

Pour conclure, nous évoquerons Samuel Beckett : "*Nous naissons tous fous, certains le demeurent*". Beckett rencontra Bion à la Tavistock Clinic de 1933 à 1935, tandis que ce dernier était un psychanalyste débutant. Beckett a évoqué son analyse avec Bion : "*Je pense que cela m'a aidé. Je pense que ça m'a peut-être aidé à contrôler ma panique. J'ai certainement retrouvé quelques souvenirs extraordinaires d'être dans le ventre maternel. Des souvenirs intra-utérins. Je me souviens de m'être senti piégé (trapped), emprisonné et incapable de me sauver, d'avoir crié qu'on me laisse sortir mais que personne ne pouvait m'entendre, personne n'écoutait. Je me souviens d'avoir souffert mais d'avoir été incapable d'y faire quelque chose*"¹⁶.

Avec Mélanie Klein, Donald Wood Winnicott, Wilfred Bion, la compréhension de la "*Condition humaine*"¹⁷, pour évoquer Malraux et les angoisses liées à la perte des limites sans céder au désespoir, angoisses que Freud avait centré sur l'œdipe et la castration, étage névrotique, cette compréhension se trouve propulsée au berceau du bébé traversant ses orages psychotiques. Ce sont bien ces angoisses archaïques, préœdipiennes, ce monde de l'informe et de la métamorphose kafkaïenne sans fin, qui agit chez l'adulte en un noyau psychotique plus ou moins influent selon les histoires personnelles. Mais ce que nous enseigne surtout Bion, est que ce monde de l'informe, qui influence nos capacités relationnelles, détermine aussi nos capacités cognitives, nos praxies, notre langage, nos mémoires, notre compréhension de la nature. Il nous enseigne enfin que ce monde de l'informe, hautement projectif et radioactif, agit aussi sur notre homéostasie, notre santé.

* * *

¹⁴ LECUYER, R., DURAND, K., *À propos de l'erreur A non B*, Psychologie Française, t. I, N°38, 1993.

¹⁵ PREMACK, D., WOODRUFF, G., *Does the chimpanzee have a theory of mind ?* Behav Brain Sci 1978 ; 1 : 515-26.

¹⁶ KNOWLSON, J., *Damned to Fame. The life of Samuel Beckett*, Simon & Schuster, New York, 1996, p. 171.

¹⁷ MALRAUX, A., *La condition humaine*, Gallimard, 1933.